

MAUVAIS CONFRÈRE



Elle (chroniqueuse de société pour le Memorial des familles). — Allons ! j'ai épuisé tous mes adjectifs et n'ai pas encore parlé de la mariée ; qu'est-ce que je pourrais bien en dire ?

Lui (chroniqueur commercial). — Dites qu'elle a été prise à prime après avoir été très en demande, et tenue ferme par son papa ; que...

Elle. — Si vous fermez le cours de vos insanités.

LE POT-AU-FEU

Au dire de certaines gens, rien n'est plus triste, voire même plus navrant que d'aller coucher sans souper ; la chose ne m'est arrivée qu'une fois et c'est — je ne dirai pas un de mes plus doux, car l'expression serait exagérée — mais à coup sûr un de mes plus gais souvenirs.

J'étais marié depuis deux mois, avec une femme que j'aimais. Quand on est marié depuis deux mois avec la femme qu'on aime, on l'adore, je l'adorais.

Une chaumière et un cœur, là est le bonheur, dit-on. Avec un cœur et un petit appartement, nous nous trouvions heureux. Un appartement capitonné d'étoffes orientales, parfumé de fleurs exotiques et illuminé d'amour. Les soins du ménage reposaient sur la tête massive et colérique d'une bonne qui avait de bons principes culinaires. En avait-elle d'autres ? peu m'importait. L'essentiel était que ma femme ne saît pas ses blanches mains à des travaux vulgaires.

Nous nous tenions toujours dans notre salon. Je lui lisais des vers, quelquefois ceux de Musset, plus souvent les miens. Elle m'écoutait sérieuse, attentive et, tout d'un coup, avec cette adorable spontanéité qui était le charme de sa nature, elle bondissait vers moi et jetait ses bras autour de mon cou en s'écriant : "Oh ! c'est beau ! Je suis fière de toi, vois-tu, mais si fière !" puis elle me gazouillait de sa voix douce, toutes sortes de petites choses gentilles, que j'avais du talent, plus que du talent, du génie, que je la rendais vaniteuse. Oh ! mais vaniteuse à dédaigner tout le monde, à avoir des envies de crier par-dessus les toits : "Je suis la femme d'un grand poète !"

Vous m'avouerez qu'elle exagérait un peu, la chère petite !... Mais ce sont là des hors d'œuvre, et l'histoire du dîner, me direz-vous ? J'y arrive.

Un jour que je sonnais bruyamment avec l'autorité du maître qui rentre chez lui, ce fut Suzanne qui parut à la porte, rouge, le visage bouleversé.

Sans prendre le temps de m'embrasser, elle me jeta ces mots d'une voix lugubre :

— La bonne est partie !

— Quand reviendra-t-elle ?

— Elle ne reviendra pas.

— Elle ne reviendra pas ! répétai-je attéré par cette foudroyante nouvelle. Et pourquoi est-elle partie, pourquoi ?

— Parce qu'elle ne se plaisait pas chez moi, répondit ma femme, les larmes dans la voix.

— Mais vous ne lui disiez jamais rien !

— Eh bien ? oui, c'est justement parce que je ne lui disais rien... fit-elle en s'essuyant les yeux avec son petit mouchoir de dentelle, à son gré, la maison était trop calme, trop monotone... monotone, la maison, monotone, avec vous !... ça m'a mis en fureur et je lui ai dit :

— Puisque vous trouvez la maison monotone, allez en chercher une autre qui le soit moins !... Elle a fait son paquet et elle est partie tout de

suite... et je ne sais pas comment nous allons dîner ! acheva ma femme dans un sanglot.

— Ne te désole pas, ma chérie, lui dis je navré de la voir si triste et de me sentir l'estomac si creux, ce n'est pas bien difficile, va, de confectionner un dîner, la moindre chose suffira... une omelette... tout le monde sait faire une omelette !

Elle mit son mouchoir dans sa poche et me regardant avec des yeux rayonnants :

— Vous savez faire une omelette !

— Non... moi je ne sais pas cuisiner, mais vous ? Il me semble avoir goûté quelque chose de votre façon chez votre mère, quand je vous faisais la cour. C'était délicieux !... Qu'était-ce donc ?

— Méchant ! fit-elle avec un sourire tendre, tu ne te rappelles pas mes caramels ?

J'avais une réputation pour mes caramels à la maison et mes meringues, vous savez ces petites meringues au chocolat !...

— Mais pourriez-vous faire... quelque chose de plus solide ? demandai-je timidement.

Sa gaieté tomba. Elle était forcée d'avouer son ignorance.

Et nous restâmes à nous regarder au milieu de la cuisine naguère égayée par les joyeuses chansons de la bonne colérique.

Soudain un glou-glou discret, doux comme une petite voix consolatrice, vint interrompre le silence navrant.

Suzanne eut un cri d'allégresse :

— Le pot-au-feu !

Eu effet, une marmite coiffée de son couvercle étincelant comme d'un casque, trônait majestueusement sur le fourneau vide de casseroles, son glouglou s'accroissait en crescendo sonore et par moments quelques gouttes vagabondes s'échappaient du vase et retombaient bruyamment sur la plaque rouge.

— Nous allons pouvoir dîner, un vrai dîner, potage et bœuf, le menu du soldat ! disait Suzanne, toute rassérénée, avec son joli rire plus joyeux que jamais.

Et vite et vite, troussant hardiment sa longue jupe, elle se mit à trotter par la cuisine d'un air très entendu, ma foi !

— Nous allons voir à quel point en est le pot-au-feu et vous m'aidez, Monsieur.

... Oh ! c'est drôle, tu sais, de faire la cuisine à nous deux !... seulement on n'y voit pas... voulez-vous prendre la bougie... tenez, en voici une, justement... sur cette table.

Vous m'éclairerez pendant que je regarderai dans la marmite.

Ainsi fut fait. Et c'était un tableau très bizarre, original et suggestif comme on dit maintenant. Elle, l'air d'une soubrette Louis XV avec sa robe relevée haut sur son jupon court, mais soubrette étourdie qui, par mégarde, aurait pris de la poudre d'or pour dorer ses boucles, dressée sur le fin bout de ses petits pieds, tenant avec de grandes précautions et un peu de crainte le lourd couvercle de la marmite, fardée du joli fard que l'émotion met aux jeunes visages, lèvres serrées, œil brillant, tout sérieux et tout attention.

Moi, élevant au dessus de la marmite fumante une longue bougie dont la lueur tremblotte.

Et tout cela dans le rougeolement du fourneau qui dispersait irrégulièrement ses lueurs, dans le recueillement qui conviendrait à la consécration de quelque mystère.

Déjà en ma pensée j'ébauchais des vers que j'intitulerais "Le pot-au-feu," déjà j'ouvrais la bouche pour les dire lorsque, tout à coup... tout à coup la bougie oscilla. Un "pioe," les eaux de la marmite

qui se renferment sur un corps engouti, une obscurité profonde, un grand moment de silence altéré et puis le sentiment que ce n'est pas tragique mais ridicule, que ce n'est pas triste, mais très drôle.

— Comment repêcher cette bougie ? demanda Suzanne.

— A la nage ! répondis-je sans hésiter.

Et, dans la cuisine obscure, devant cette bougie qui fond, qui fond toujours, distillant son horrible suif dans notre pauvre bouillon, imprégnant notre pauvre viande, nous rîmes comme on rit quand on a vingt ans, qu'on est deux et qu'on vient de faire une bêtise.

Ce soir-là nous sommes contentes d'une boîte de biscuits Albert. Mais qu'importe ? Les dîners reviennent tandis que le rire, le rire fou, le rire charmant de la jeunesse, on ne le retrouve plus.

TONY D'ULMÈS

LE JOUR DE MADAME

L'une après l'autre, dans le froufrou des toilettes nouvelles et l'aurole des chapeaux inédits, elles descendent de leur voiture devant la porte de la maison aux volets récemment ouverts.

D'un pas pressé, guidées par une sorte de curiosité renaissante dont elles ne se rendent pas compte, elles gravissent rapidement les marches du perron familial, un peu fiévreuses, ayant hâte de se retrouver dans leur milieu accoutumé, d'y réentendre les potins cent fois répétés, d'en inventer de plus récents, de voir, de s'informer, de jaboter tout en grignotant les gâteaux de la dame qui a repris son jour.

"Chère belle, s'exclame l'une, qu'il y a longtemps que je ne vous ai vue et que vous êtes donc toujours délicieusement jolie !"

"Quel bien les eaux vous ont fait, susurre une autre, vous avez une taille de jeune fille."

"Décidément, fait une troisième, l'air de la campagne vous réussit à ravir, vous êtes fraîche comme un bouton de rose !"

Puis, tandis que l'amie qui a repris son jour se lève et s'éloigne un moment pour recevoir une nouvelle arrivante :

— Ah ! ma chère, se chuchotent-elles à l'oreille, avez-vous remarqué ce qu'elle est changée ?

— C'est un paquet !!!

HENRY DE FLEURIGNY.

BONNES DISPOSITIONS



Patron. — Je crois que le nouveau garçon fera l'affaire.

Commis. — Il ne connaît pas très bien le métier.

Patron. — Il en connaît assez pour donner du "mademoiselle" à toutes les femmes mariées.